

L'avenir de l'humanité selon Bouvard et Pécuchet

Stéphanie Dord-Crouslé
CNRS-UMR 5317 IHRIM

En 1841, après une longue séparation, Flaubert annonce à son ami Ernest Chevalier qu'il le « retrouver[a] toujours le même, [s]'inquiétant peu de l'avenir de l'humanité, [mais] transcendant dans le culottage des pipes¹ ». Si le jeune homme indique ainsi clairement l'échelle de valeurs qui est la sienne, il souligne également – par opposition – l'existence et la prégnance d'une véritable question d'époque, celle de l'avenir de l'humanité. Aussi n'est-il pas étonnant qu'à l'autre bout de la carrière de l'écrivain, les personnages éponymes de son dernier roman se saisissent de ce sujet précis, presque au terme de leur parcours encyclopédique. L'épisode concerné se situe en effet à la toute fin du chapitre X de *Bouvard et Pécuchet*, dans les pages que la mort a empêché Flaubert de rédiger² et qui ne nous sont donc connues que par des scénarios plus ou moins développés³.

On va donc tenter de comprendre comment l'épisode s'insère dans la logique du roman, et, l'écrivain ayant rassemblé de fort nombreux matériaux documentaires en vue de la rédaction de ce passage, on verra en quoi la construction antithétique qu'il en opère est loin de consonner strictement avec sa conception personnelle de l'avenir de l'humanité.

Le premier scénario du roman à mentionner explicitement la scène porte les mots : « deux avenir[s] de l'Hum[anité]. P[écuchet] le voit en noir. B[ouvard] splendide⁴ », tandis qu'une page intitulée : « Appendice du Plan » évoque « leurs Deux prosopopées sur l'Humanité⁵ ». De prosopopée au sens

1. Lettre à Ernest Chevalier, [28 mars 1841] ; Gustave Flaubert, *Correspondance*, éd. Jean Bruneau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1973, p. 78. Le [diaporama](#) illustrant la communication originelle est disponible sur HAL-SHS.

2. Pour plus de précisions sur la composition de ce roman posthume et inachevé, voir Stéphanie Dord-Crouslé, « [La place de la fiction dans le second volume de *Bouvard et Pécuchet*](#) », *Arts et Savoirs* [En ligne], 1 | 2012.

3. Voir la liste classée de ces pages dans le [tableau génétique](#) disponible sur le site [Les manuscrits de *Bouvard et Pécuchet*](#) (édition électronique du manuscrit intégral de *Bouvard et Pécuchet*, premier volume, sous la dir. d'Yvan Leclerc et Danielle Girard, 2013) du Centre Flaubert de l'université de Rouen.

4. [Plan, f° 17.](#)

5. [Plans et scénarios, f° 57.](#)

rhétorique exact du terme, il n'y en aura jamais⁶. En revanche, dans le scénario le plus développé⁷, celui qui est utilisé par les éditeurs pour établir – autant que faire se peut – le texte de l'œuvre inachevée, Flaubert a jeté les grandes lignes d'une scène qui serait construite sur l'opposition de deux argumentaires : d'un côté, « Pécuchet [qui] voit l'avenir de l'Humanité en noir », le monde périssant « par la cessation du calorique », de l'autre, Bouvard qui voit cet avenir « en beau », l'humanité migrant « vers les étoiles » « quand la terre sera usée ».

L'épisode se situe donc dans le droit fil de l'exposition en partie double propre à l'ensemble du roman qui oppose incessamment deux conceptions antithétiques de toutes les idées ou de tous les savoirs successivement rencontrés. Ici, le chronotype⁸ de l'accumulation (présenté dans ses deux modalités inverses) permet de donner une forme, sinon un sens, à l'histoire : il régit aussi bien le progrès⁹ infini de l'humanité (vision remplie d'espoir de Bouvard) que son inéluctable décadence (conception pessimiste de Pécuchet). De plus, à l'instar des autres épisodes, l'option soutenue par chacun des bonshommes est mise en rapport avec un aspect particulier de sa psychologie ou de son histoire : la dominante optimiste du tempérament de Bouvard est en parfaite adéquation avec sa vision florissante de l'avenir de l'humanité, tandis que le caractère renfrogné et atrabilaire de Pécuchet consonne naturellement avec une conception catastrophiste de ce futur. Au terme du chapitre V, ne voyait-il pas déjà « tout en noir, peut-être à cause de sa jaunisse¹⁰ » ?

La scène portant sur l'avenir de l'humanité s'intègre enfin harmonieusement dans le fil de la fiction en ce qu'elle se situe quasiment à la fin du roman – ou du moins de son premier volume – et offre donc une ouverture bienvenue et logique à la diégèse. La scène se construit aussi sur un complexe système d'échos ménagés avec la conférence tenue la veille par les deux amis. La sinistre vision de Pécuchet prend la suite de son discours « pédantesque¹¹ » tandis que la conception optimiste de Bouvard prolonge son

6. Flaubert a une utilisation assez personnelle du terme. Voir par exemple sa lettre à Charles-Edmond Chojecki concernant la publication dans *Le Temps* d'une partie de sa préface aux *Dernières Chansons* de Bouilhet : « Je vous donnerai [...] la conclusion [...] [qui] contient l'exposé des opinions esthétiques de B[ouilhet], – avec une prosopopée de votre G[usta]ve Flaubert » ([8 janvier 1872] ; éd. cit., t. IV, 1998, p. 453). Voir *Pour Louis Bouilhet*, éd. Alan Raitt, Exeter, University of Exeter Press, 1994, p. 36-37.

7. [Définitif, f° 300](#). Voir Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du « second volume » dont le Dictionnaire des idées reçues*, éd. mise à jour, établie et annotée par Stéphanie Dord-Crouslé avec un dossier critique, Paris, Flammarion, « G-F », 2011, p. 396-398.

8. Voir Yves Vadé, « Formes du temps : introduction aux chronotypes », *L'Invention du XIX^e siècle. Le XIX^e siècle par lui-même (littérature, histoire, société)*, Société des études romantiques et dix-neuviémistes, Paris, Klincksieck et Presses de la Sorbonne nouvelle, « Bibliothèque du XIX^e siècle » - 21, 1999, p. 199-202.

9. Sur les rapports qu'entretiennent progrès et progression dans l'œuvre de Flaubert, voir l'ouvrage de Kate Rees, *Flaubert : Transportation, Progression, Progress*, Oxford, Peter Lang, « Le Romantisme et après en France », 2010.

10. *Bouvard et Pécuchet*, éd. cit., p. 216.

11. [Définitif, f° 299](#). Voir *Bouvard et Pécuchet*, éd. cit., p. 395.

discours « familial ». En revanche, alors que le thème unique de l'avenir de l'humanité est traité ici de deux points de vue antithétiques, la conférence avait vu – au contraire – les deux bonshommes se répartir les différents aspects d'un même domaine, « l'un se charg[eant] de la morale, l'autre du gouvernement¹² ». La question de l'éducation des masses dans ses rapports avec la situation contemporaine – traitée en public dans la grande salle de l'auberge – laisse ainsi la place à une réflexion sur l'avenir de l'humanité, menée à deux dans l'espace privé de la salle à manger. La déception causée par l'échec de la conférence entraîne naturellement les sombres prévisions de Pécuchet tandis que la vision pleine d'espérance de Bouvard ne fait que rendre plus brutale et imprévisible la survenue finale de la maréchaussée... Ce jeu savant d'échos et d'oppositions est l'une des solutions que Flaubert a trouvées pour « varier les tournures » et viser ainsi au « *comble de l'Art*¹³ ».

Mais quels sont les arguments avancés par Bouvard et Pécuchet pour étayer leurs visions antithétiques de l'avenir de l'humanité ? L'analyse des scénarios du passage apporte des réponses à cette question dans la mesure où elle permet d'identifier de très nombreux et amples massifs documentaires qui ont été mobilisés par l'écrivain selon différentes modalités. Certains de ces ensembles sont facilement identifiables car ils se présentent accompagnés d'une référence bibliographique explicite. C'est le cas de l'« anarchie finale du genre Humain » pronostiquée par Pécuchet, qui est suivie de la mention placée entre parenthèses : « Buchner, I. 11 », et grossie en marge de l'extrait exact visé par Flaubert dans cette page¹⁴ :

3 hypothèses. [1°] Le radicalisme panthéiste rompera [*sic*] tout lien avec le passé – & un despotisme inhumain s'en suivra. 2° si l'absolutisme théiste triomphe le libéralisme dont l'humanité s'est pénétrée depuis la réforme, succombe tout en [est] renversé. 3° si les convulsions qui existent depuis 89 continuent, – sans fin entre deux issues, ces oscillations ~~finir~~ nous emporteront [*sic*] par leurs propres forces.

Ce passage se trouve dans le premier volume de *Science et nature*¹⁵, un

12. [Brouillons, vol. 9, f° 1122.](#)

13. « Le difficile dans un sujet pareil c'est de varier les tournures. Si je réussis, ce sera, sérieusement parlant, le *comble de l'Art* » (lettre à Caroline, [15-X-1874] ; éd. cit., t. IV, p. 878).

14. L'édition du roman devrait donc faire suivre directement la référence bibliographique de l'ajout textuel marginal. Jusqu'à aujourd'hui, pour l'établissement du texte, les éditeurs successifs (moi y compris) ont respecté à tort l'indication donnée par un point d'insertion visible sur le manuscrit. Or Alberto Cento avait déjà observé que ce système de renvoi était vraisemblablement de la main de la nièce Caroline (« Adjonction marginale. La place en est marquée par deux croix au crayon ; cependant, nous les croirions volontiers de Mme Commanville et non de Flaubert », *Bouvard et Pécuchet*, édition critique précédée des scénarios inédits, Napoli, Istituto Universitario Orientale et Paris, Nizet, 1964, p. 593). Il serait souhaitable que les prochaines éditions du roman ne se fondent plus sur cette regrettable interpolation et corrigent le texte en conséquence.

15. *Science et nature. Essais de philosophie et de science naturelle*, par le D^r Louis Büchner, traduit de l'allemand par Augustin Delondre, Paris, G. Baillière, 1866, 2 vol. Flaubert modifie et adapte quelques expressions du texte que voici : « Si le radicalisme panthéiste triomphe, le lien qui nous unit aux temps historiques antérieurs, est tranché, et l'humanité est abandonnée à un bouleversement moral et à une anarchie sociale dont elle ne peut, dans le cas le plus favorable, être sauvée que par un despotisme inhumain. Si l'absolutisme théiste

recueil d'articles et de dissertations que le philosophe matérialiste allemand Ludwig Büchner a fait paraître dans différents journaux entre 1856 et 1862, et qui a été traduit en français dès 1866. Ce qui a vraisemblablement intéressé Flaubert ici, c'est que les trois hypothèses avancées aboutissent toutes à un même résultat catastrophique et que, de ce fait, aucune configuration ne semble pouvoir permettre aux humains d'en réchapper. Néanmoins, une analyse précise du texte-source révèle que cette pensée est loin d'appartenir à Büchner lui-même¹⁶ : le philosophe ne fait que résumer la thèse d'un opuscule anonyme¹⁷ paru en 1856, intitulé : *Critique de l'idée de Dieu, considérée par rapport aux opinions que l'on en a actuellement dans le monde*. Il en va de même pour l'argument suivant avancé par Pécuchet : « impossibilité de la Paix (id.)¹⁸ » qui reprend une proposition formulée par Büchner alors qu'il cherche à comprendre le point de départ de la théorie développée dans le susdit opuscule¹⁹. Bien qu'on ne possède pas les notes que Flaubert a certainement prises sur l'ouvrage de Büchner²⁰ et bien qu'il arrive parfois à l'écrivain d'opérer de vertigineux raccourcis dans les systèmes de citations imbriquées²¹, il est vraisemblable que le nom de Büchner était voué à disparaître des arguments avancés par Pécuchet dans la fiction. La référence bibliographique ne sert ici que de repère temporaire à Flaubert.

En ce qui concerne les idées soutenues par Bouvard, on assiste à un phénomène génétique comparable mais qui a commencé à l'étape précédente.

trionphe, tous ces efforts pour atteindre à la liberté et à la majorité, à l'émancipation sociale et politique, dont l'humanité s'est pénétrée depuis la réforme, sont anéantis et toute leur histoire est renversée. Si, au contraire, la lutte continue, telle que nous l'avons ressentie depuis soixante-cinq ans, sous la forme de convulsions sans fin et sans issue entre les deux points extrêmes, et il en serait précisément ainsi dans les prévisions humaines si les deux forces étaient égales, les oscillations ainsi produites doivent nous emporter par leur propre force » (t. 1, p. 11-12).

16. « Les perspectives que l'auteur, en partant de ce point de vue, nous ouvre pour l'avenir, sont tristes et désolantes, et si nous étions forcés d'y croire, nous devrions désespérer presque de nous-mêmes et de l'histoire » (*ibid.*, t. I, p. 11).

17. Un critique a identifié l'auteur de cet opuscule anonyme (« [Traduire la bêtise. Entretien avec Hans-Horst Henschen](#) », *Flaubert* [En ligne], 6 | 2011). Il est cependant peu vraisemblable que Flaubert soit allé lire Rohmer dont il ne connaissait sûrement pas l'existence. Il ne fait que reprendre Büchner qui commente et cite l'ouvrage dans le compte-rendu critique qu'il en fait.

18. Un scénario antérieur précisait la page : « impossibilité de la paix id 9 » ([Brouillons, vol. 9, f° 1124](#)).

19. « En résumé et d'une manière nette : des ennemis et partout des ennemis qui sont déterminés entre eux à une lutte de nature irréconciliable. Celui qui considère cet état de choses, ne peut pas croire sérieusement à la paix de l'avenir » (*Science et nature, op. cit.*, t. I, p. 9).

20. Le fait que de très nombreuses références à Büchner se trouvent aussi bien dans les [brouillons](#) que dans les [pages préparées](#) pour le second volume de *Bouvard et Pécuchet* montre que Flaubert se reporte à des notes de lecture fort précises dont la localisation est aujourd'hui malheureusement inconnue (peut-être se trouvent-elles dans le dossier « [Géologie](#) » ?). Sur la présence de Büchner dans les scénarios de la Conférence, voir la thèse de Mitsumasa Wada, *Roman et éducation, étude génétique de Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, Université Paris 8, 1995. Sur l'utilisation que fait Flaubert de Schopenhauer par le truchement de Büchner, voir Anne Herschberg Pierrot, « Bouvard et Pécuchet et la critique rationaliste », dans *Voir, croire, savoir. Les épistémologies de la création chez Gustave Flaubert*, éd. Pierre-Marc de Biasi, Anne Herschberg Pierrot et Barbara Vinken, Berlin, De Gruyter, 2015, p. 214.

21. Voir Stéphanie Dord-Crouslé, Bouvard et Pécuchet et la littérature. Étude génétique et critique du chapitre V de Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert, thèse de doctorat, Université Paris 8, 1998, p. 405-458.

En effet, deux références placées entre parenthèses se trouvent sur l'avant-dernier scénario²². La première, « éclairage par 1/des murs lumineux (vie moderne) », est à interpréter comme un renvoi à un article de la revue *La Vie moderne*. Elle est remplacée, dans le scénario suivant par la citation exhaustive du passage visé :

éclairage des maisons : on emmagasinerà la lumière, /car/ il y a des corps qui ont cette propriété, comme le sucre, la chair de certains mollusques & le phosphore de Bologne. On sera tenu de faire badigeonner /les façades des/ maisons avec la substance phosphorescente. & leur radiation éclairera les rues.

Or ce texte est extrait d'un article intitulé : « Chronique scientifique. L'éclairage de l'avenir²³ » dû à la plume de Henry Vivarez et recueilli dans les dossiers documentaires du roman²⁴. Bien que la coupure ne porte aucune marque de sélection qui aurait permis à Flaubert de retrouver le passage plus rapidement et attesterait son choix, il est indubitable que c'est bien lui qu'il recopie dans le dernier état scénarique de l'épisode.

Le processus génétique est plus avancé en ce qui concerne la seconde référence bibliographique repérable dans le discours de Bouvard. En effet, l'avant-dernier scénario voit à la fois la rature de la référence dans le corps du texte et l'immédiat recopiage en marge du texte visé, ce qui explique que le dernier scénario ne présente plus, quant à lui, aucune référence bibliographique explicite en lien avec ce passage. Dans le corps de la page de l'avant-dernier scénario, on lit donc la référence barrée :

une manière de voyager : Ballons (devoirs améric[ains]. 158. / bateaux en verre
en marge, le texte visé :

inventions futures / manières de voyager – Ballons / & bateaux sous-marins /
avec vitres. – on verra / passer les poissons. / & les paysages du / fond de l'océan.

texte qui est repris seul dans le dernier scénario :

invention futures : manières de voyager. Ballon. Bateaux sous-marins avec /
vitres – par un calme constant, l'agitation de la mer n'étant qu'à la / surface – on
verra passer les poissons & les paysages au fond de l'océan –

Cette évocation plaisante²⁵ a une origine inattendue puisqu'elle est issue de l'un des *Devoirs d'écoliers américains*, recueillis à l'occasion de l'Exposition de Philadelphie de 1876, qu'a édités Ferdinand Buisson. Flaubert a lu et utilisé cet ouvrage pour documenter le début de son chapitre X qui porte sur l'éducation des deux enfants Victor et Victorine. Mais rien dans les notes qu'il a alors

22. [Brouillons, vol. 9, f° 1123](#).

23. *La Revue moderne*, Première année, n° 35, Samedi 6 décembre 1879, p. 560.

24. [Les dossiers documentaires de Bouvard et Pécuchet](#). Édition intégrale balisée en XML-TEI des documents conservés à la bibliothèque municipale de Rouen, accompagnée d'un outil de production de « seconds volumes » possibles, sous la dir. de Stéphanie Dord-Crouslé, 2012, [g226, vol. 7, f° 295v°](#).

25. Par exemple, elle a réjoui Michel Butor : « Merveilleux de voir passer le *Nautilus* dans le château de Chavignolles, piloté par Charles Fourier » (*Improvisations sur Flaubert*, Paris, Éd. de la Différence, « Littérature » - 3, 1984, p. 207).

prises²⁶ ne concerne ce devoir précis intitulé : « Dans cent ans²⁷ » et dont l'inventif auteur est une petite « Maggie S. » âgée de 12 ans. Elle imagine en effet deux modes de transport futuristes. Le premier est aérien :

Maintenant nous pouvons aller en Europe en trois jours, non pas par terre ou par eau, mais par les airs, en ballon. Il y a des stations de ballons dans tous les endroits importants ; des lignes de ballons partent des villes toutes les heures.

Le second mode de transport est sous-marin :

Les navires font voile sous l'eau et on les emploie beaucoup à la place des anciens navires qui allaient si lentement. Ils ont de grandes fenêtres en verre, près desquelles on peut rester assis toute la journée et contempler les curieux habitants de la mer, les belles herbes marines et les milliers de coquillages.

De l'examen de ces deux exemples ressort une évidence : les habitudes de Flaubert se sont modifiées ; sa gestion des matériaux documentaires n'est plus la même qu'au début de la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*. Avec l'exemple de la citation extraite de *La Vie moderne*, on a vu que le romancier n'annote plus une coupure de presse dont l'utilisation paraît instantanément épuiser tout l'intérêt alors qu'il le faisait du temps où il emmagasinait des matériaux plusieurs mois voire plusieurs années à l'avance. Ici, avec l'exemple du devoir de la petite « Maggie S. », on s'aperçoit que Flaubert n'hésite pas, alors qu'il est en train de rédiger un scénario, à retourner directement à un ouvrage pour y chercher un texte dont il a gardé le souvenir, mais qu'il n'avait pas éprouvé le besoin de mentionner lors de la prise en notes initiale.

À l'opposé, si des matériaux documentaires apparaissent brusquement dans les scénarios sans être préalablement passés par les étapes usuelles de collecte et de stockage, la consultation des dossiers documentaires du roman montre que des éléments qui avaient été explicitement recueillis dans le but d'illustrer cet épisode n'ont finalement pas été convoqués. C'est le cas d'un feuilleton du journal *La Presse* daté du 24 octobre 1851 et signé de Victor Meunier. Serré dans le cinquième volume des dossiers documentaires²⁸, il présente toute une partie dévolue à la question de la « navigation sous-marine », examinant si on pourra ou non un jour « livrer le fond humide des mers à la circulation » en utilisant une « locomotive sous-marine ». Mais des annotations, vraisemblablement de la main de Duplan, portant sur un autre thème développé dans le feuilleton (« Le fakir qui se fait enterrer »), semblent plutôt indiquer que c'est lui qui a motivé la collecte et que les réflexions portant sur la navigation sous-marine ne sont pas à l'origine de la sélection.

Il en va différemment pour deux autres pages. La première est une note de lecture prise sur un ouvrage de 1856 de Bordas-Demoulin et Huet intitulé :

26. [Ms g226, vol. 2, f° 177](#).

27. *Devoirs d'écoliers américains, recueillis à l'Exposition de Philadelphie (1876)* par Ferdinand Buisson, Paris, Hachette, 1877, p. 157-159.

28. [Ms g226, vol. 5, f° 228-228v°-229](#).

Essais sur la réforme catholique, consulté par Flaubert en juin 1874 dans la phase des grandes lectures préparatoires à la rédaction de son roman²⁹. Sur la première page de ses notes³⁰, le romancier indique :

progrès futurs de la civilisation

L'homme pourra hausser baisser les températures. — pulvériser les montagnes avec l'électricité. gouvernera les saisons, créera des climats. La fécondité du sol n'aura pas de bornes.

Puis il ajoute une note de régie qui indique clairement qu'il a l'intention d'utiliser « pour la fin du chapitre X » les différents éléments textuels manifestant les « progrès futurs de la civilisation » qu'il a trouvés dans l'ouvrage de Bordas-Demoulin³¹. Or aucun scénario de cet épisode ne porte une quelconque trace de cette note.

Même constat pour une coupure de presse³² appartenant au numéro du 9 décembre 1879 du journal *Le Voltaire*. Il s'agit d'un article citant lui-même un passage des *Tableaux de voyage*³³ où Henri Heine, parcourant le champ de bataille de Marengo, laisse libre cours à ses aspirations révolutionnaires et se livre à une évocation lyrique de l'avenir d'une humanité enfin libérée de toutes ses chaînes :

« Oui, nous aurons un beau jour ! oui, ce sera un beau jour, le soleil de la liberté réchauffera la terre plus joyeusement que toute cette aristocratie d'étoiles : une nouvelle génération fleurira, engendrée dans les embrassements de choix libres et non plus sur une couche de corvée et sous le contrôle de douaniers ecclésiastiques. Avec une naissance libre, se produiront aussi dans les hommes des pensées et des sentiments libres dont nous autres, esclaves nés, n'avons aucune prescience. — Oh ! ils auront tant de peine à imaginer combien était affreuse l'obscurité de la nuit dans laquelle nous vivions et quel horrible combat nous avons à soutenir contre des spectres hideux, des hiboux stupides et des criminels hypocrites !... »

Spectres, hiboux, chauves-souris, conspirateurs de dessert, prétendants en chambre, je vous attends à l'heure du dégel. En attendant, jouissez de votre reste et faites neiger vos petites colères sur la terre de France. C'est un bon fumier que la neige, et la récolte en sera meilleure. Malgré vous, « nous aurons un beau jour ! »

Cette citation est accompagnée en marge de la note de régie manuscrite : « À développer dans le mouvement final - (ch[apitre] X. - L'humanité libre et heureuse par la civilisation ». Pourtant, pas plus que celui de Bordas-Demoulin évoqué plus haut, ce passage ne semble avoir été mobilisé par Flaubert pour élaborer les scénarios de l'épisode qui nous occupe. Ce cas de figure est assez rare pour être souligné, le romancier ayant normalement une utilisation assez

29. Voir la [fiche de l'ouvrage](#) dans la bibliothèque du site des dossiers documentaires de *Boward et Pécuquet*.

30. [Ms g226, vol. 6, f° 314](#).

31. Voir Jean Bordas-Demoulin et François Huet, *Essais sur la réforme catholique*, Paris, Chameroth, 1856, [p. 125](#).

32. [Ms g226, vol. 7, f° 323](#).

33. Édition originale : *Reisebilder (Tableaux de voyage)*, Hambourg, Hoffmann et Campe, 1826-1831.

rigoureuse de sa matière documentaire. On peut certes penser que le travail de réunion des documents disponibles a seulement été interrompu par la mort de Flaubert... Mais on avancera plutôt une autre hypothèse qui serait que tout autant que les phénomènes d'inclusion documentaire soudaine (comme dans les cas de *La Vie moderne* et des *Devoirs d'écoliers américains*), ces rares exemples d'oubli de matériaux collectés indiquent que l'économie scripturale de l'écrivain se trouve profondément modifiée dans les derniers mois de son activité. Ce bouleversement d'habitudes qui étaient jusque-là particulièrement bien réglées peut être interprété comme un indice de l'urgence dans laquelle Flaubert se trouve alors – et des stratégies plus ou moins conscientes qu'il déploie pour accélérer l'avancement de son ouvrage. La brouille avec son ami Laporte³⁴ dont la collaboration lui était si précieuse, la lassitude causée par un roman dont la rédaction n'en finit pas, la nécessité de trouver un secrétaire afin d'avancer dans le travail de copie indispensable à l'achèvement du second volume : tout est réuni pour que les automatismes et les aspects processuels de l'écriture se modifient, voire se dérèglent.

Au-delà de ce phénomène inattendu et massif, on voit aussi à l'œuvre dans la genèse de ce passage des processus d'épaississement fictionnel plus classiques, des cas de figure dans lesquels la référence exacte de la source documentaire n'est jamais indiquée, peut parfois être découverte, mais le plus souvent reste impossible à identifier avec précision car elle fait fond sur une épaisseur insondable de lieux communs et de concrétions textuelles au sein de laquelle il est difficile d'isoler un élément particulier.

Par exemple, la conquête de la terre par l'Amérique, pronostiquée par Pécuchet, fait écho à une préoccupation alors (déjà) largement partagée en France³⁵. Les Goncourt voient ainsi dans l'Exposition universelle de 1867 une preuve certaine de « l'américanisation de la France, l'industrie primant l'art, la batteuse à vapeur rognant la place du tableau³⁶ ». Flaubert relaie lui-même cette idée dans sa correspondance lorsqu'il y oppose « quelque chose de nouveau et d'amèrement rationaliste³⁷ » à ce qui est « latin et antique³⁸ ». Les dossiers documentaires du roman conservent plusieurs traces de cette préoccupation, en particulier une coupure de presse³⁹ rangée dans la rubrique « Réclames » du second volume en gestation. S'y trouve relatée une représentation du *Faust* de Gounod au théâtre de Boston qui met en scène une

34. Voir Stéphanie Dord-Crouslé, « [Entre notes de lecture et fragments préparés pour le second volume, les transferts de citations à l'épreuve du dossier "Religion"](#) » ; *Éditer le chantier documentaire* de Bouvard et Pécuchet. *Explorations critiques et premières réalisations numériques*, éd. Stéphanie Dord-Crouslé, Stella Mangiapane et Rosa Maria Palermo Di Stefano, Messine, Andrea Lippolis Editore, 2010, p. 81-95.

35. Voir le n°5, « America », du *Magasin du XIX^e siècle*, Champvallon, 2015, et plus particulièrement l'article de Philippe Geinoz, « Baudelaire yankee, ou les ressources de la "grande barbarie" américaine », p. 72-79.

36. *Journal*, 16 janvier 1867.

37. Lettre à Edma Roger des Genettes, [1867-1868] ; éd. cit., t. III, p. 719.

38. Lettre à George Sand, 21 mai 1870 ; éd. cit., t. IV, p. 191.

39. [Ms g226, vol. 1, f° 123](#).

« Marguerite faisant marcher, au lieu du rouet traditionnel, une superbe machine à coudre » tandis que « tombe du cinquième une véritable pluie de prospectus annonçant la mise en vente d'un nouveau système de machine à double fil ».

En revanche, et avec ce point se terminera l'exploration partielle des éléments rassemblés dans les scénarios de l'épisode, une origine documentaire précise pourrait être assignée à deux d'entre eux bien que cette provenance ne soit jamais explicitement mentionnée. Il s'agit tout d'abord de la proposition : « Sans lumière / pas de vie » avancée par Pécuchet pour légitimer sa prédiction d'une fin du monde causée « par la cessation du calorique ». En effet, le premier article de Büchner recueilli dans *Science et nature* est intitulé : « Vie et lumière ». Il porte sur le discours que le philosophe et physiologiste néerlandais Moleschott a prononcé lors de l'ouverture de son cours à Zurich, le 21 juin 1856, dans lequel il montre l'intime corrélation de ces deux idées (« Sans lumière, point de vie ! », écrit Büchner⁴⁰). Il est vraisemblable que Flaubert avait relevé cette proposition dans ses notes.

Enfin, le retour à la barbarie évoqué par Pécuchet s'accompagne d'un « délire de la Science » qui pourrait bien être un renvoi implicite à un ouvrage que Flaubert réclame à son ami Du Camp en janvier 1880 alors qu'il prépare son dernier chapitre : « Te souviens-tu de m'avoir parlé d'un livre (j'en ai oublié le titre et l'auteur) prédisant la *Fin du monde par le développement exagéré de la science*⁴¹? » Du Camp ni ne retrouve l'ouvrage dans sa bibliothèque, ni ne parvient à se souvenir de son titre exact (seulement que « Ça date au moins de 25 ans, sinon plus » et que le sous-titre devait être : « *ou la fin du monde par la science* »), mais il donne à son ami « l'économie générale du livre⁴² ». On ne sait pas comment Flaubert a finalement identifié l'ouvrage d'Eugène Huzar, *La Fin du monde par la science*⁴³, mais il est certain qu'il l'a consulté puisque des notes de lecture sont recueillies dans le dossier intitulé : « Morale – éducation – Phrénologie – administration⁴⁴ ». En particulier, le dernier item⁴⁵ relevé par le romancier est vraisemblablement à l'origine de l'idée d'un « délire de la Science » que Flaubert prévoyait de placer dans la bouche de Pécuchet :

40. *Science et nature*, t. I, *op. cit.*, [p. 2](#).

41. Lettre à Maxime Du Camp, [24 janvier 1880] ; éd. cit., t. V, 2007, p. 793.

42. « L'humanité habitant le Paradis a mangé l'arbre du fruit [*sic*] de la science, c'est-à-dire qu'elle a découvert tous les secrets de la nature ou de *la Loi* ; elle est devenue semblable à Dieu ; comme lui elle va pouvoir créer. Dieu inquiet pour son pouvoir, la détruit et ne garde qu'un mâle et une femelle pour reproduire l'Espèce humaine. – C'est là l'histoire de la chute, d'Adam, d'Ève et du Paradis.

Cette histoire va se renouveler ; l'homme s'est de nouveau accaparé des forces vitales de la création ; il a l'électricité, la vapeur, la poudre, le chloroforme, etc., etc. : il est arrivé à ce point où Dieu s'en inquiète ; il va encore être détruit et chassé de son Paradis.

Ce sont là les grandes lignes de ce satané bouquin qui m'avait frappé, l'auteur était fort sérieux et semblait convaincu, ce qui le rendait parfaitement farce » (lettre de Du Camp à Flaubert, [26 janvier 1880] ; *ibid.*, p. 907).

43. Eugène Huzar, *La Fin du monde par la science*, Paris, Dentu, 1855.

44. [Ms g226, vol. 2, f° 168v°](#).

45. [Ms g226, vol. 2, f° 202](#).

« L'Humanité périra par excès de science et d'orgueil. Elle maniera des forces de la nature tellement puissantes qu'elles la briseront. »

Pour construire la vision antithétique que ses deux personnages proposent de l'avenir de l'humanité, Flaubert a donc eu recours à une ample documentation dont la gestion, en s'éloignant des processus rigoureux de repérage et d'intégration auxquelles elle s'astreignait jusque-là, révèle un changement d'état d'esprit de l'écrivain, vraisemblablement dû à l'attente anxieuse d'une terminaison.

Cependant, cette manière clivée qu'ont les personnages d'envisager l'avenir de l'humanité dans la fiction n'appartient pas à Flaubert lui-même. Elle est le résultat d'une construction scénarique à visée « exposante⁴⁶ ». Certes, l'écrivain partage des idées qui consonnent plus souvent avec celles de Pécuchet qu'avec celles de Bouvard. Il perçoit déjà que « l'humanité tourne au bête⁴⁷ » parce qu'« il se fait [...], à côté des machines, quantité d'hommes-machines⁴⁸ ». Il sait que la moralité n'est pas une valeur d'avenir car les sociétés, « étant organisées comme des mécaniques, n'auront pas besoin d'âme⁴⁹ ». Le commerce prendra finalement le pas sur l'esprit : « À mesure que l'humanité se perfectionne, l'homme se dégrade ; quand tout ne sera plus qu'une combinaison économique d'intérêts bien contrebalancés, à quoi servira la vertu ?⁵⁰ »

Cette sinistrose diffuse connaît son acmé au moment de la guerre franco-prussienne de 1870 :

J'en veux à mon époque de m'avoir donné les sentiments d'une brute du XII^e siècle. Quelle barbarie ! quelle reculade ! Je n'étais guère *progressiste* et humanitaire cependant ! N'importe, j'avais des illusions ! Et je ne croyais pas voir

46. « La littérature prendra de plus en plus les allures de la science ; elle sera surtout *exposante*, ce qui ne veut pas dire didactique. Il faut faire des tableaux, montrer la nature telle qu'elle est, mais des tableaux complets, peindre le dessous et le dessus » (lettre à Louise Colet, 6 avril 1853 ; éd. cit., t. II, 1980, p. 298).

47. « Quelle fonction que celle de placeur à un chemin de fer ! de metteur en bande dans une imprimerie ! etc., etc. Oui, l'humanité tourne au bête » (lettre à Louise Colet, [14 août 1853] ; *ibid.*, p. 393). Voir aussi la lettre à Louis Bouilhet du 27 juin [1850] : « Le monde va devenir bougrement bête. D'ici à longtemps ce sera bien ennuyeux. Nous faisons bien de vivre maintenant. Tu ne croirais pas que nous causons beaucoup de *l'avenir de la société*. Il est pour moi presque certain qu'elle sera, dans un temps plus ou moins éloigné, régie comme un collège. Les pions feront la loi. Tout sera en uniforme. L'humanité ne fera plus de barbarismes dans son thème insipide, mais quel foutu style ! quelle absence de tournure, de rythme et d'élan ! » (éd. cit., t. I, p. 645).

48. « Quel boucan l'industrie cause dans le monde ! Comme la *machine* est une chose tapageuse ! À propos de l'industrie, as-tu réfléchi quelquefois à la quantité de professions bêtes qu'elle engendre et à la masse de stupidité qui, à la longue, doit en provenir ? Ce serait une effrayante statistique à faire ! Qu'attendre d'une population comme celle de Manchester, qui passe sa vie à faire des épingles ? Et la confection d'une épingle exige cinq à six spécialités différentes ! Le travail se subdivisant, il se fait donc, à côté des machines, quantité d'hommes-machines » (lettre à Louise Colet, [14 août 1853], déjà citée).

49. « — Je lis les voyages du Président. C'est splendide ! Il faut (et il s'y prend bien) que l'on en arrive à n'avoir plus une idée, à ne plus respecter rien ; si toute moralité est inutile pour les sociétés de l'avenir, qui, étant organisées comme des mécaniques, n'auront pas besoin d'âme, il prépare la voie (je parle sérieusement, je crois que c'est là sa mission) » (lettre à Louise Colet, [7 octobre 1852] ; éd. cit., t. II, p. 169).

50. *Ibid.*

arriver la *Fin du monde*. Car c'est cela ! nous assistons à la fin du monde latin. Adieu tout ce que nous aimons ! Paganisme, christianisme, muflisme. Telles sont les trois grandes évolutions de l'humanité. Il est désagréable de se trouver dans la dernière⁵¹.

« Fin du monde », ou plutôt fin *d'un* monde... Pour Flaubert, le passage d'un monde au suivant est incessant : pas de catastrophe définitive à redouter ni de progrès continu à attendre. Le devenir n'est pas orienté, l'histoire n'a pas de but assigné⁵². La question de l'avenir de l'humanité est donc un faux problème : « Tout le bavardage que l'on dépense là-dessus me paraît stérile, et anti-scientifique⁵³ », affirme l'écrivain. Seul importe le présent en ce qu'il réalise incessamment la transition⁵⁴ entre le monde qui meurt et celui qui advient :

Je vois un passé en ruines et un avenir en germe, l'un est trop vieux, l'autre est trop jeune, tout est brouillé. Mais c'est ne pas comprendre le crépuscule, c'est ne vouloir que midi ou minuit. Que nous importe la mine qu'aura demain ?⁵⁵

Face à cette « évolution perpétuelle de l'humanité⁵⁶ », l'art seul semble pouvoir constituer un repère et proposer un étalon pérenne :

[...] l'amour de Glycère ou de Lycoris passera encore par-dessus des civilisations futures. L'art comme une étoile voit la terre rouler sans s'en émouvoir ; scintillant dans son azur le beau ne se détache pas du ciel⁵⁷.

Le fin mot de l'histoire et le produit du travail antithétique qu'a opéré la fiction romanesque à propos de l'avenir de l'humanité seraient alors peut-être qu'il ne faut être « ni dupe ni charlatan⁵⁸ », ne pas plus attendre une catastrophe finale qui serait le signe d'une dignité particulière pour l'humanité

51. Lettre à Marie Régnier, 11 mars 1871 ; éd. cit., t. IV, p. 287. Voir aussi la lettre à George Sand du 27 [novembre 1870] : « Ce qui me navre, c'est : 1° la férocité des hommes ; 2° la conviction que nous allons entrer dans une ère stupide. On sera utilitaire, militaire, américain et catholique. Très catholique ! vous verrez ! La guerre de Prusse termine la Révolution française, et la détruit » (*ibid.*, p. 264).

52. Voir Gisèle Séginger, *Flaubert. Une poétique de l'histoire*, Presses universitaires de Strasbourg, 2000.

53. Lettre à la princesse Mathilde, [20 mars 1879] ; éd. cit., t. V, p. 586.

54. « Nous sommes venus, nous autres, trop tôt et trop tard. Nous aurons fait ce qu'il y a de plus difficile et de moins glorieux : *la transition*. Pour établir quelque chose de durable, il faut une base fixe. L'avenir nous tourmente et le passé nous retient. Voilà pourquoi le présent nous échappe » (lettre à Louis Bouilhet, 19 décembre 1850 ; éd. cit., t. I, p. 730).

55. Lettre au même, 4 septembre 1850 ; *ibid.*, p. 679.

56. « C'est parce que je crois à l'évolution perpétuelle de l'humanité et à ses formes incessantes, que je hais tous les cadres où on veut la fourrer de vive force, toutes les formalités dont on la définit, tous les plans que l'on rêve pour elle » (lettre à M^{lle} Leroyer de Chantepie, 18 mai [1857] ; éd. cit., t. II, p. 718-719).

57. Lettre à Louise Colet, [30 août 1846] ; éd. cit., t. I, p. 321.

58. « Il y a un fond de bêtise dans l'humanité qui est aussi éternel que l'humanité elle-même. L'instruction du peuple et la moralité des classes pauvres sont, je crois, des choses de *l'avenir*. Mais quant à l'intelligence des masses, voilà ce que je nie, quoi qu'il puisse advenir, parce qu'elles seront toujours *des masses*.

Ce qu'il y a de considérable dans l'histoire, c'est un petit troupeau d'hommes (trois ou quatre cents par siècle, peut-être) et qui depuis Platon jusqu'à nos jours n'a pas varié ; ce sont ceux-là qui ont tout fait et qui sont la *conscience* du monde. Quant aux parties basses du corps social, vous ne les élèverez jamais. Quand le peuple ne croira plus à l'Immaculée Conception, il croira aux tables tournantes. Il faut se consoler de cela et vivre dans une tour d'ivoire. Ce n'est pas gai, je le sais ; mais, avec cette méthode, on n'est ni dupe ni charlatan » (lettre à M^{lle} Leroyer de Chantepie, [16] janvier 1866 ; éd. cit., t. III, p. 479).

qui la connaîtrait, que parier sur son amélioration continue et indéfinie :

Fataliste comme un Turc je crois que tout ce que nous pouvons faire pour le progrès de l'humanité ou rien, c'est absolument la même chose. Quant à ce progrès j'ai l'entendement obtus pour les idées peu claires.

Cela n'empêche pas Flaubert, en dépit du fond pessimiste de son tempérament, d'entretenir un rapport rêveur et poétique avec certains éléments caractéristiques du progrès technique : non pas les locomotives, qu'il conspue incessamment (voir le tableau de Pellerin dans *L'Éducation sentimentale*⁵⁹), mais les ballons, qui suscitent chez lui une « vraie admiration⁶⁰ ». Le *Dictionnaire des idées reçues* propose deux définitions antithétiques du terme⁶¹ :

Avec les ballons on finira par aller dans la lune.
— On n'est pas près de le diriger.

Mais plus qu'aux discours qui enrôlent les ballons dans des argumentaires stériles, Flaubert s'attache à ce que doivent ressentir ceux qui, grâce à eux, peuvent s'élever dans les airs. Bouvard et Pécuchet perdus dans les méandres du système spinoziste en présentent une version assez inquiétante : « Il leur semblait être en ballon, la nuit, par un froid glacial, emportés d'une course sans fin, vers un abîme sans fond, – et sans rien autour d'eux que l'insaisissable, l'immobile, l'éternel⁶². » Mais c'est sous un jour beaucoup plus riant que l'écrivain rêve le futur de ce nouveau mode de locomotion qui donnera un jour accès à des territoires aujourd'hui hors de portée : « L'homme de l'avenir aura peut-être des joies immenses. Il voyagera dans les étoiles, avec des pilules d'air dans sa poche⁶³. »

59. Ce tableau « représentait la République, ou le Progrès, ou la Civilisation, sous la figure de Jésus-Christ conduisant une locomotive, laquelle traversait une forêt vierge » (*L'Éducation sentimentale* (III, 1), éd. établie et mise à jour par Stéphanie Dord-Crouslé, avec un dossier critique, Paris, Flammarion, « G-F », 2013, p. 403).

60. « Hier j'ai été voir à Rouen une ascension aérostatique de Poitevin ; c'est fort beau. J'ai été dans une vraie admiration » (lettre à Louise Colet, [26 juillet 1852] ; éd. cit., t. II, p. 139).

61. *Bouvard et Pécuchet*, éd. cit., p. 419.

62. *Ibid.*, p. 290.

63. Lettre à Louis Bouilhet, 19 décembre 1850, déjà citée.